

ARGENT & PLACEMENTS • PHILATÉLIE AU QUOTIDIEN

BILLET DE BLOG

Pierre Jullien

Stéphane Humbert-Basset : « Les lois votées pour lutter contre les discriminations de toutes sortes sont autant de sujets pour les timbres »

Pour l'artiste qui dessine des timbres depuis une dizaine d'années, seuls de grands coups d'éclats sur des sujets qui les concernent pourraient faire exister la philatélie aux yeux des jeunes.

Publié le 17 août 2020 à 07h00 | Lecture 5 min.

L'illustrateur, peintre et graveur Stéphane Humbert-Basset, né en 1968 à Grenoble (Isère), diplômé de l'École supérieure d'art et design de Saint-Etienne (Loire), travaille pour la presse, réalisant des couvertures et des illustrations pour *Le Point*, *Jazzman*, *Historia*, *L'Express* ou *Harper's Magazine*, etc. et l'édition (Larousse, Milan, Hachette).

Dans *En vingt ans. 1996-2016*, il explique : « *J'ai fait de la vidéo sans jamais être vidéaste, de la musique sans être musicien, j'écris, peins et grave sans prétendre être écrivain, graveur ni peintre* », constate-t-il. Et « *tant pis pour ceux qui aiment les étiquettes* » !

Cet ouvrage hors-commerce permet de découvrir sa maîtrise de l'art du dessin, de la gravure (manière noire, aquarelle) et du portrait... et son éclectisme (du *Rugby mode d'emploi*, aux éditions du Chêne, à *Esprit de Bretagne*, chez Hachette) expliquant que « *s'il est normal d'identifier une patte dans une œuvre, il est assommant de reconnaître la recette d'un vieux succès resservie mille fois* »...

On y trouve une réflexion sur la relation entre le créatif et le client, riche d'enseignement si on la rapporte au timbre.

« Entre la formulation d'une commande et la liberté nécessaire à la création, la marge de manœuvre est parfois étroite. Généralement, si le créatif s'engage à satisfaire une demande, le commanditaire accorde sa confiance et accepte d'être brusqué. Sinon, pas d'audace, pas de création, seulement l'exécution d'une idée qui, même bonne, aura le souffle court.

Stéphane Humbert-Basset dessine son premier timbre-poste en 2010 : en fait quatre timbres réunis dans un feuillet consacré à Paris qui illustrent son talent pour l'aquarelle (Arc de Triomphe, Notre-Dame, Opéra Garnier et tour Eiffel), enchaînant alors plusieurs dizaines de timbres sur les thèmes les plus variés : « Coupe du monde de rugby » (2011), « Masques de théâtre » (2013), « Les Années 50 » (2014), « Les Années 60 » (2015), « Kaysersberg. Haut-Rhin » (2017)...

Son dernier, sur Sainte-Odile (vers 662-720), est paru le 6 juillet.

Quel est votre timbre préféré parmi tous ceux que vous avez créés ?

Stéphane Humbert-Basset. Dans ce métier, la qualité du résultat est très liée au plaisir que l'on prend à un projet.

Comme j'aime particulièrement travailler sur une série et sa cohérence (davantage que sur un sujet isolé), ma préférence va à des objets comme le bloc « Amsterdam » par exemple, ou aux carnets sur l'architecture et le patrimoine.

Selon vous, qu'est-ce qu'un timbre « réussi » ?

Un timbre qui étonne.

Un timbre réussi est-il nécessairement « beau » ?

Absolument. Dans l'histoire de l'art, il y a des œuvres fondatrices et bouleversantes qui ne sont pas « belles » au sens « harmonieux » et charmant du terme (l'œuvre de Christian Boltanski est un exemple parmi d'autres).

En tant qu'illustrateur, j'ai dû parfois éviter toute forme de séduction visuelle dans mon travail afin qu'il demeure pertinent et respectueux (le travail pour L'Express au sujet du don des corps à Paris-Descartes, par exemple).

Un timbre doit être visible en dépit de sa taille et de son utilisation : si l'on ne peut pas exiger que chaque timbre soit d'une beauté infinie, au moins doit-il l'être suffisamment pour être séduisant, récréatif ou élégant... Pour être remarqué, on n'a toujours rien trouvé de mieux que la beauté !

Quel est le plus beau timbre dont vous n'êtes pas l'auteur ?

Je ne suis pas un expert en la matière. Cependant, j'aime toujours les grands classiques anciens, gravés et monochromes, avec des frises, des cadres, toujours un peu trop emphatiques et solennels !

Quel souvenir avez-vous des circonstances de la réalisation de votre premier timbre ?

Phil@poste m'a appelé en 2010, m'a demandé si j'étais intéressé par la réalisation d'un timbre... en fait il s'agissait de quatre timbres, un feuillet... C'était le bloc « Paris ». Je n'aurais pas rêvé mieux. J'ai adoré faire ça. Un très beau souvenir.

Comment pourrait-on dynamiser ou moderniser l'image du timbre pour lui donner une chance de séduire un plus jeune public ?

Je ne crois pas aux gadgets, aux trucs « en plus ». Si vous n'avez pas de voiture, à quoi vous sert qu'un pompiste vous offre un porte-clefs pour un plein d'essence ?

À mon sens, cela ne fait que distraire les gens qui s'intéressent déjà au sujet. Il ne s'agit donc pas de « moderniser » quoi que ce soit. Des éditeurs de livres jeunesse ont tenté de « moderniser » leurs livres avec des CD, des applis et des QR codes : ça ne marche pas. C'est le contenu du livre qui en assure son succès, pas le gadget.

Aujourd'hui, les défis que la jeune génération doit relever sont immenses : rien n'empêche la création philatélique, sinon de suivre le mouvement, d'au moins s'en faire l'écho.

Le combat est-il perdu d'avance ?

La jeunesse se trouve malgré elle engagée sur des sujets sociétaux et environnementaux sans aucune commune mesure avec ceux que la génération précédente a connus. Mais sérieusement, quand on les regarde vivre, comment pourraient-ils être concernés par quelques timbres de l'ONU sur les espèces menacées ?

A mon avis, seuls de grands coups d'éclats sur des sujets qui les concernent réellement pourraient peut-être faire exister la philatélie aux yeux de cette génération.

Accordez-vous de l'importance à la technique d'impression du timbre ? (taille-douce, offset, héliog, gaufrage, typographie, etc.) ?

Pour la création, oui, puisque c'est la technique qui définit la façon de travailler. En tant que « spectateur », j'aime que la création soit suffisamment forte pour faire oublier la technique qui l'a précédée.

Quel thème proposeriez-vous si vous aviez « carte blanche » pour un timbre ?

Il n'y a qu'à piocher dans le *Journal officiel* : au fil des années, des lois sont votées pour lutter contre les discriminations de toutes sortes, pour assurer l'égalité des droits, la protection des plus faibles et l'acceptation des minorités. Sans parler de questions environnementales. Elles sont à chaque fois le résultat de combats menés par des associations, et de grands moments de démocratie dont la République peut s'enorgueillir.

Ce sont de véritables victoires pour les Français et autant de sujets pour les timbres.